



**GOODBYE
SIGMUND**



IL ARRIVE QUE DE L'ESPACE REVIENNENT DES PROBLÉMATIQUES TRÈS TERRE À TERRE. **EN ALLEMAGNE**, UN DÉBAT A FAIT RAGE CES DERNIERS MOIS POUR SAVOIR SI LE PLANÉTIARIUM DE HALLE-SUR-SAALE DEVAIT, OU NON, PORTER LE NOM DE SIGMUND JÄHN, PREMIER ASTRONAUTE ALLEMAND (DE L'EST) À S'ÊTRE RENDU DANS L'ESPACE. SIGNE QUE, PLUS DE 30 ANS APRÈS LA CHUTE DU MUR, LA FRACTURE ENTRE EST ET OUEST EST ENCORE OUVERTE.

PAR JULIEN DUEZ, À BERLIN ET HALLE-SUR-SAALE
PHOTOS: INGMAR BJÖRN NOLTING POUR SOCIETY

C est un immense cylindre en briques rouges posé au bout de la petite ville de Halle-sur-Saale, en Allemagne de l'Est: seize mètres de haut pour 30 de diamètre, et une splendide façade classée au patrimoine historique. Dans quelques mois, cet ancien gazomètre abritera un planétarium flambant neuf, huit ans après la destruction de l'ancien dans une inondation. À l'intérieur, casque blanc sur la tête, sourire enjoué, Dirk Schlesier, son futur directeur, avance d'un pas décidé au milieu des gravats: *"Il y aura bien entendu un télescope, une salle des étoiles et une coupole, énonce-t-il. Il servira également de lieu de vie et de rencontre en proposant notamment des conférences et des petits concerts."* Le planétarium pourra accueillir *"60 000 personnes"*, poursuit ce géo-scientifique de formation, qui parle avec enthousiasme d'un endroit *"où se mêleront la science et la culture"*, et d'*"une passerelle entre le monde scientifique et la vie quotidienne"*. Intarissable sur les ambitions touristiques et culturelles du futur lieu, Dirk Schlesier préfère en revanche ne pas trop s'étendre, ce matin du 24 février, sur la question qui brûle toutes les lèvres ici et qui doit, justement, être tranchée le soir même

en conseil municipal: celle du nom du futur planétarium. Jusqu'à sa destruction en 2013, il s'appelait Sigmund-Jähn, en mémoire du premier Allemand à être allé dans l'espace, en 1978. Or depuis de longs mois, le débat fait rage parmi les 240 000 habitants de Halle et dans une bonne partie de l'Allemagne de l'Est: faut-il conserver ce nom, ou trancher symboliquement avec le passé communiste de l'ex-RDA?

Cela a commencé à l'automne dernier, déjà lors d'un conseil municipal. Invités à formuler leurs propositions, certains suggèrent tantôt Neil Armstrong, tantôt l'astrophysicien Alfred Weigert, ou encore l'astronaute américaine Judith Resnik, voire carrément de vendre le nom à une marque. En face, l'alliance entre Die Linke (gauche radicale) et le SPD (sociaux-démocrates) veut conserver le nom de Sigmund Jähn. Le ton monte, la controverse déborde du cadre de la municipalité. Dans une lettre ouverte adressée au conseil en novembre dernier, Birgit Neumann-Becker, représentante de la Fondation fédérale pour l'étude de la dictature du SED (le Parti socialiste de RDA) dans le Land de Saxe-Anhalt, avertit du danger de baptiser un bâtiment public –et donc *"financé par des impôts"*–





À l'intérieur du Planétarium, le 24 février dernier.

"Qu'est-ce que ça fait qu'il ait été membre du SED? C'était le cas de millions de citoyens en RDA. Étaient-ils tous des criminels?"

**GERHARD KOWALSKI,
JOURNALISTE À LA RETRAITE**

De quoi marquer l'histoire de la RDA et transformer Sigmund en modèle pour plusieurs générations d'Est-Allemands. *"Avant lui, les héros populaires étaient surtout des martyrs du nazisme et des résistants communistes, mais il n'est pas facile de s'identifier à des figures décédées, surtout pour les enfants, analyse l'historienne Élisabeth Goudin-Steinmann, coautrice de l'ouvrage *La RDA après la RDA*. Avec Sigmund Jähn, tout à coup, la population avait une vraie raison de se réjouir. Elle n'était pas dupe quand les autorités disaient que la RDA était la sixième puissance industrielle mondiale ou que tant de tonnes d'acier avaient été produites. En revanche, aller dans l'espace, c'était quelque chose de magique, une performance que l'on ne pouvait pas contester."*

Dans son bureau situé près de la Grand-Place de Halle, Ulrike Wünscher confirme que tous les citoyens de l'ex-RDA gardent un souvenir de l'astronaute. Derrière sa tasse de café, la quasi-septuagénaire élue au conseil municipal sous l'étiquette de la CDU raconte le sien: *"J'habitais alors à Stralsund, dans le Nord. Deux jours avant le décollage de Jähn, dont nous ignorions tout, la factrice m'a dit: 'Il doit y avoir quelque chose de spécial qui se prépare car on annonce une édition spéciale du journal dimanche prochain.'" Le 27 août 1978, le quotidien *Neues Deutschland*, alors porte-voix du parti, titre: "Le premier Allemand dans l'espace est un citoyen de la RDA."*

du nom d'un *"homme qui, jusqu'au bout, s'est accroché aux idéaux supposés de la RDA"*. Qu'en est-il vraiment? La question mérite d'être posée, tant la notoriété du personnage diffère d'une Allemagne à l'autre. Véritable célébrité à l'Est, Sigmund Jähn est, en effet, très mal connu à l'Ouest. Et en septembre 2019, lorsque l'astronaute meurt à l'âge de 82 ans, la taille de sa nécrologie varie dans les journaux d'un simple entrefilet à une pleine page de une, selon le côté de l'ancien rideau de fer où l'on se trouve. Né en 1937 dans la région rurale du Vogtland saxon, dans un milieu modeste (son père travaille dans une scierie, sa mère est femme au foyer), Sigmund s'engage comme pilote de chasse dans l'Armée nationale populaire (NVA). Il ne participe à aucune guerre mais acquiert le grade de lieutenant-colonel. Ce titre, sa parfaite santé et son excellente maîtrise du russe lui valent d'être sélectionné pour participer au programme spatial soviétique Intercosmos. Il s'envole donc le 26 août 1978 à bord du vaisseau Soyouz 31 en compagnie du cosmonaute russe Valeri Bykovski, et s'amarré à la station soviétique Saliout 6. *"Jähn disait qu'au vu de ses origines populaires, il n'y avait qu'en RDA qu'il pouvait devenir astronaute,*

pose Gerhard Kowalski, journaliste à la retraite spécialisé dans le domaine spatial. Mais c'est ce qu'affirment tous les gens qui croyaient dur comme fer au socialisme. Je suis certain que, même s'il était né à l'Ouest, son caractère et son intelligence auraient pu lui permettre de réaliser une carrière équivalente."

Installé dans le salon de son petit appartement berlinois, dans l'arrondissement de Pankow, là où jadis les pontes de la RDA avaient leurs quartiers, Kowalski l'avoue d'emblée: *"J'exagère à peine en disant ça, mais Sigmund Jähn, c'est ma vie."* Lorsque le lieutenant-colonel est sélectionné pour s'envoler vers la station Saliout 6, le journaliste officie en effet comme correspondant à Moscou pour l'agence de presse est-allemande ADN. Très vite mis dans le secret de la mission qui se prépare, il est chargé de compiler des informations sur tout ce qui touche à la vie de Sigmund Jähn. *"La fusée devait être lancée depuis le cosmodrome de Baïkonour, où je n'étais encore jamais allé, se remémore-t-il. Et pourtant, deux jours plus tôt, j'écrivais un article qui racontait le décollage!"* Le vol à bord de la station spatiale dure très exactement sept jours, 20 heures, 49 minutes et quatre secondes.

“L’emploi du terme ‘Allemand’ est très symbolique car à l’époque, il avait été supprimé de la Constitution, comme le mot ‘nation’. Avec les années, l’idée même d’une appartenance commune avec les Allemands de l’Ouest avait totalement disparu”, précise Éliisa Goudin-Steinmann. En RFA, la nouvelle reçoit en tout cas un accueil glacial. Dans la presse, on évoque un “comédon saxon dans une fusée russe”. Il n’empêche: à l’Ouest, l’exploit de Jähn fait alors l’effet d’un camouflet pour le bloc atlantiste. La chrétienne-démocrate Ulrike Wünscher tient, elle, à gratter le vernis de ce triomphe idéologique est-allemand: “Pendant que l’on dépensait de l’argent pour permettre à un socialiste d’être le premier dans l’espace, certains citoyens n’avaient même pas de quoi s’acheter une brosse à dents ou une serviette de toilette!” Et l’élue d’affirmer que l’exploit de Sigmund Jähn ne peut être vu autrement que sous le prisme de l’instrumentalisation politique. “Jähn a dédié son vol au 30^e anniversaire de la RDA, énumère-t-elle. De plus, il était membre du SED, il a été promu major général de la NVA et, après son vol, a été élevé au rang de héros de la RDA et de l’Union soviétique, mais aussi décoré de l’Ordre de Karl-Marx, la plus haute distinction nationale.” Autant d’éléments qui contribuent à faire du CV de l’astronaute celui d’un parfait “représentant du régime”. Un discours qui fait bondir Gerhard Kowalski de son fauteuil. “Qu’est-ce que ça fait qu’il ait été membre du SED? Moi aussi je l’ai été, pendant 30 ans! Et c’était le cas de millions de citoyens en RDA. Cela signifie-t-il qu’ils étaient tous des criminels? Personnellement, je n’ai jamais tué personne. Et Sigmund Jähn non plus!” De son côté, l’historienne Éliisa Goudin-Steinmann insiste sur l’importance de faire la distinction entre compromis et compromission: “Jähn n’aurait pas pu s’envoler dans l’espace s’il n’avait pas été encarté au SED. Beaucoup avaient leur carte au parti parce que c’était nécessaire pour faire certaines études ou avoir un certain boulot.”

Après la chute du mur, l’astronaute a eu une autre vie, souligne de son côté Eric Eigendorf, chef du groupe SPD au conseil municipal de Halle: *“Il a travaillé comme consultant pour les agences spatiales allemande et européenne et aidé l’ex-bloc*



*soviétique à s’intégrer dans la construction spatiale européenne.” Né en 1991, le jeune élu se définit comme un *Nachwendekind*, un enfant de la génération post-réunification. Mais Sigmund Jähn ne lui est pas inconnu pour autant. “Mes parents en parlent parfois, il fait partie de leur histoire personnelle. Pour moi, il évoque surtout l’ancien planétarium, celui que je visitais avec l’école. Pour les habitants, le lieu et son appellation sont indissociables et c’est pour cela que je ne souhaite pas qu’il soit débaptisé. C’est une question de continuité dans le temps, pour toujours se rappeler qui a été le premier Allemand à aller dans l’espace”, poursuit-il. Eigendorf fait remarquer que dans ses cours d’histoire, le nom de l’astronaute n’apparaissait que brièvement à l’intérieur du chapitre consacré à la RDA et que ce sont surtout les débats actuels qui lui ont permis de connaître son autre face, plus politique. Ce 24 février, alors que, dans quelques heures, le vote va enfin avoir lieu au conseil municipal, le chef de groupe social-démocrate lance une interrogation: “Si ce nom est tellement problématique, pourquoi n’a-t-on pas débaptisé l’ancien planétarium avant sa destruction? Pourquoi avoir attendu 30 ans?”*

En fin d’après-midi, ce jour-là, le couperet tombe: avec 28 voix pour, 18 contre et trois abstentions, le futur édifice s’appellera, tout simplement, Planetarium Halle. Un échec pour les partisans de Sigmund Jähn qui, bons perdants, évitent de faire un scandale. Gerhard Kowalski qualifie, lui, cette décision de *“honte pour le peuple allemand”*. À en croire l’historienne Éliisa Goudin-Steinmann, ce verdict traduit en tout cas une chose: aux yeux de la majorité, l’histoire de la RDA reste cantonnée à son aspect dictatorial. *“Avec ce nouveau planétarium, on a l’impression qu’il fallait saisir l’occasion de faire table rase du passé et de se débarrasser de toute trace de la RDA, regrette-t-elle. Même s’il n’est pas question de nier le rôle de la Stasi et de l’appareil répressif, certains domaines de cette société disparue méritent qu’on s’y intéresse, surtout en regardant le monde d’aujourd’hui: notre modèle économique va droit dans le mur, il pollue et crée des inégalités qui n’existaient pas forcément à l’époque. Il faudrait peut-être prendre en considération ces choses qui fonctionnaient bien, même si c’était au sein d’une dictature terrible.”* ● TOUS

PROPOS RECUEILLIS PAR JD

